

... 1976

Onex, les années 70

Il y a 33 ans, nous cherchions un appartement pour loger notre petite famille forte de deux enfants et l'on nous en proposa un à Onex. Onex ? Où se trouve donc ce village ?

C'est avec émerveillement que nous avons découvert une zone campagne, pleine de petits chemins et de fleurs, un village d'environ 1.500 habitants, desservi par un tram. Pas de maison entre Petit-Lancy et les portes d'Onex, ou presque. Un village où la poste était toute petite, la boucherie pas plus grande. La laiterie existait encore, la Coop et la Migros étaient absentes, la pharmacie aussi du reste ! Mais la salle communale se dressait déjà à son emplacement actuel, depuis 1960, fière de passer pour la plus belle de la campagne genevoise.

Et 8 ans plus tard, les habitants étaient déjà au nombre de 13.500. De nombreuses maisons étaient sorties de terre, de superbes écoles construites. Diable, le boum des naissances avait passé par là et les pitchouns étaient nombreux.

L'inauguration d'Onex-Parc a marqué, surtout par sa belle piscine et a permis à de nombreuses sociétés d'y trouver des locaux pour les loisirs ou à but social comme les cuisines scolaires d'Onex.

Dans ces années-là, l'enthousiasme était communicatif. Nous étions jeunes, pleins d'allant, prêts à participer à toutes les réalisations. Les sociétés fleurissaient déjà et on pouvait s'inscrire dans de nombreux clubs de sport ou de musique. Les chantiers étaient encore nombreux, mais les gens savaient s'amuser, la télévision ne les accaparant pas encore.

La Fête du Printemps, par la suite Fête au Village, attirait beaucoup de monde. On se retrouvait pour participer à des rallyes, des sorties : Ski Club ou autre, des pique-niques entre voisins, des soirées, organisées à l'occasion de l'Escalade, où l'on se rendait déguisé, une année chez l'un, ensuite chez l'autre.

On dansait, on mangeait (le buffet étant approvisionné par les participants), on rivalisait d'imagination pour les costumes. On savait s'amuser de peu !

Notre coin privilégié, c'était le chemin de Cressy, celui qui, par la suite, allait devenir le chemin de la Traille en se modernisant. Les épouses se retrouvaient autour du bac à sable avec les petits ou sur le chemin de l'école avec

les plus grands. Celles qui avaient des voitures organisaient les transports collectifs pour les cours de sport ou de musique, mais, vers les 16h30, ces dames bavardaient, assises sur le muret devant les habitations.

On parlait des enfants, des maris, des problèmes d'école, bien sûr avec ces maîtresses qui étaient souvent jeunettes et toutes ces remplaçantes...du prof de gym si beau garçon, du prix des légumes, mais pas de ceux du teinturier, car, à l'époque, on repassait les pantalons du mari soi-même, comme l'avait fait maman avant nous !

En me remémorant ces instants de bavardages, je me dis que je n'apprends rien à personne. Les choses se modifient, les environnements changent, les moeurs évoluent, mais, en 1996 comme en 1970, les gens sont les mêmes, seules les apparences extérieures changent, la nature humaine est toujours faite de chair et de sang, de tendresse et de violence, de courage et de désespoir.

Les petits chemins sont devenus des routes, les voitures ont remplacé les vélos bien souvent, les enfants ont des loisirs plus dirigés, mais un jour, à leur tour, ils parleront du bon vieux temps.

Gy **MERMIER**